



Les **GREAT**

*Cahiers*

**Groupe de recherche en économie appliquée et théorique**

N° 81, vol. 1

*"Réfléchir à changer"*

Juillet – Septembre 2022



# Identités culturelles et unité nationale

Moussa Coulibaly

---

## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Résumé.....                                     | 3  |
| 1. Langue parlée à la maison .....              | 3  |
| 2. Groupe ethnique d'appartenance.....          | 6  |
| 3. De la fierté culturelle .....                | 8  |
| 4. Faut-il se méfier des autres .....           | 11 |
| 5. Regards sur l'ethnie et la religion.....     | 12 |
| 6. Plus de chance d'union que de division ..... | 13 |
| 7. Cohabitation et voisinage .....              | 14 |
| Conclusion .....                                | 17 |

## Résumé

Comme les autres rounds, les résultats des enquêtes d'Afrobarometer<sup>1</sup> de mars-avril 2020 au Mali révèlent que le bambara est la seule langue majoritairement parlée à la maison au Mali soit 51% suivi du sonrhaï, dogon, malinké pour 7% chacune. Nous retenons également de cette enquête tout comme les rounds précédents qu'aucune ethnie n'est majoritaire au Mali. Cependant, les bambaras sont les plus nombreux avec 30% suivi des peulhs, 12% puis des malinkés, 10%. Bien qu'aucune ethnie ne soit majoritaire au Mali, certaines le sont dans certaines régions. Le bambara est majoritaire à Koulikoro et Ségou 55% respectivement 53%. Le sonrhaï l'est à Gao-Kidal et Tombouctou pour 75% respectivement 55%. S'agissant du choix identitaire, le constat est que le plus grand nombre des maliens se sentent uniquement maliens (41%) et 33% autant maliens que de leur groupe ethnique. S'agissant de la fierté identitaire, plus de neuf maliens sur 10 se sentent à l'aise en parlant non seulement leur langue maternelle ou en portant leur tenue traditionnelle en public.

Majoritairement, les maliens pensent (à 77%) qu'il faut être méfiant à la plupart des gens dans les relations avec les autres. Les maliens se sont prononcés sur le fait s'ils soient injustement traités par les autres maliens sur la base de leurs conditions économiques, leur religion ou leur ethnie. En réponse à ces questions, 8% des maliens pensent qu'ils sont injustement traités pour leur religion et 12% pour leur ethnie.

Si les résultats du round 8 des enquêtes Afrobarometer révèlent que la majorité (80%) des maliens souhaitent l'unicité des maliens en un seul peuple, tout en estimant que ce qui les unit est plus important que ce qui les divise et les deux autres citoyens sur 10 pensent le contraire. Ce faisant, le défi pour l'Etat et les acteurs de consolidation de la paix serait ainsi d'analyser les causes profondes des facteurs de division tels que perçus par cette proportion non-négligeable des citoyens. En plus d'avoir une forte aspiration à l'unité nationale, les maliens montrent également leur volonté manifeste de cohabitation peu importe l'origine, l'ethnie, et la religion, mais pas l'orientation sexuelle.

### 1. Langue parlée à la maison

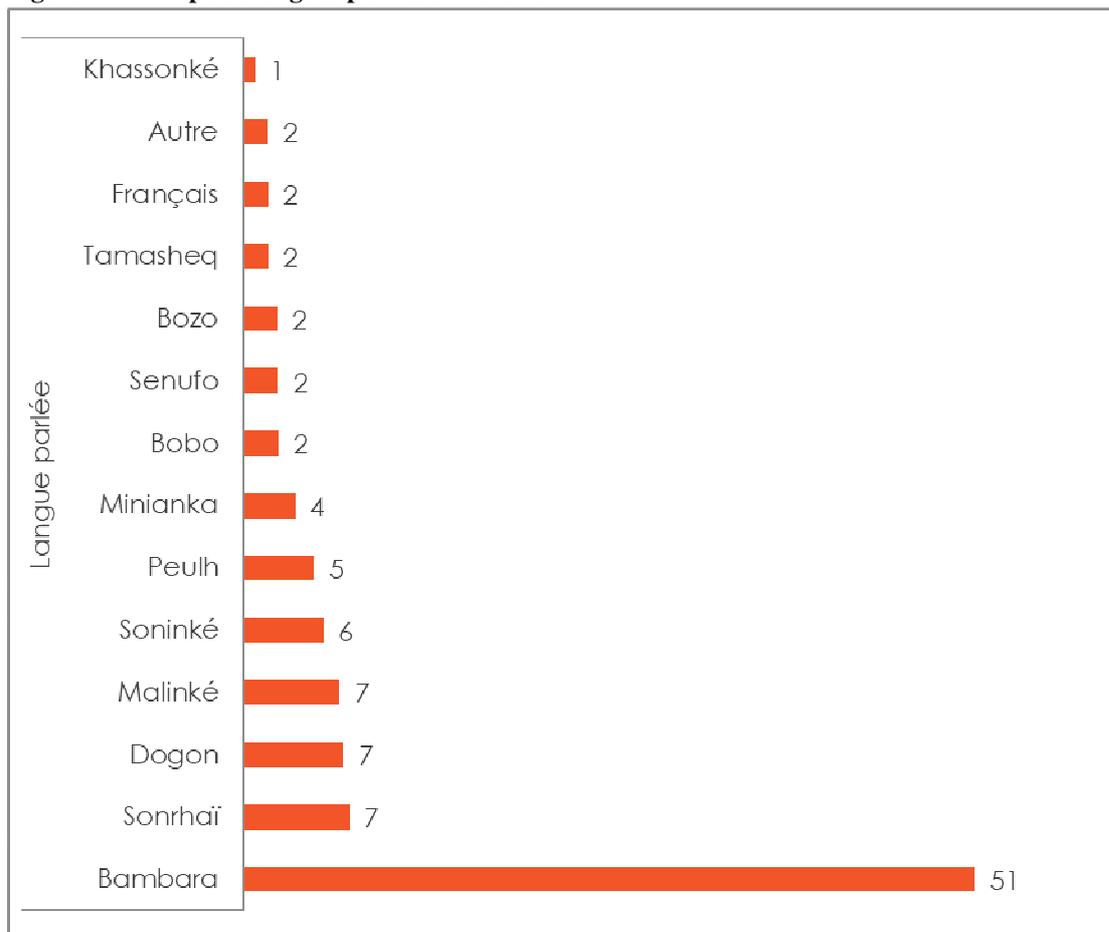
Lors de la dernière enquête Afrobarometer, vingt langues parlées ont été répertoriées dont le français. Parmi ces langues, seulement 7 sont parlées au moins par 3% de la population. Il s'agit du bambara qui est la seule majoritairement parlée avec 51% suivie du sonrhaï, du dogon et du malinké, 7% de locuteurs chacune. Le soninké, le peulh et le minianka sont respectivement parlés par 6%, 5% et 4% des maliens (Figure 1).

Lors de la dernière enquête Afrobarometer, vingt langues parlées ont été répertoriées dont le français. Parmi ces langues, seulement 7 sont parlées au moins par 3% de la population. Il s'agit du bambara qui est la seule majoritairement parlée avec 51% suivie du sonrhaï, du dogon et du malinké, 7% de locuteurs chacune. Le soninké, le peulh et le minianka sont respectivement parlés par 6%, 5% et 4% des maliens (Figure 1).

---

<sup>1</sup> Afrobarometer est un réseau panafricain et non-partisan de recherche par sondage qui produit des données fiables sur les expériences et appréciations des Africains relatives à la démocratie, à la gouvernance, et à la qualité de vie. Des enquêtes ont été précédemment réalisées au Mali en 2001, 2002, 2004, 2008, 2012, 2013, 2014 et 2017.

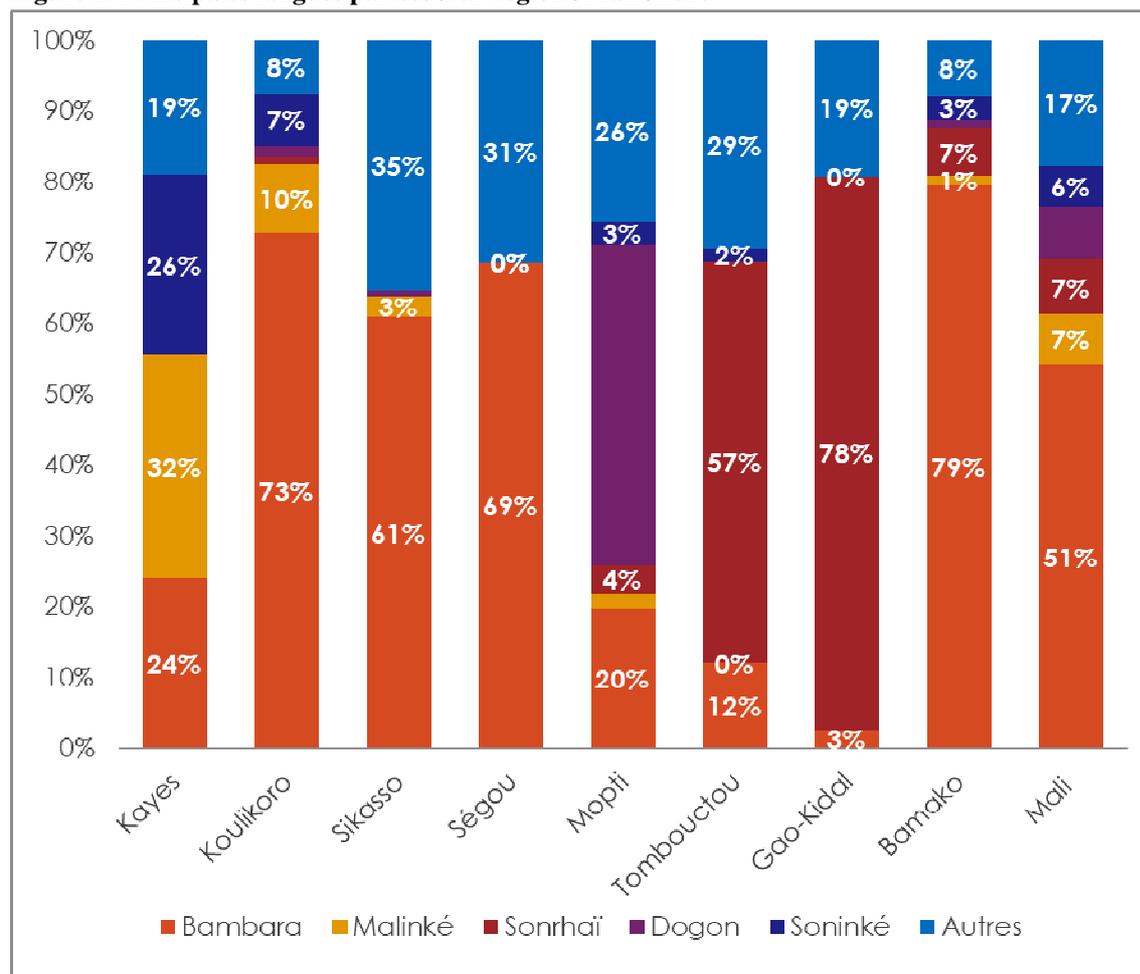
**Figure 1: Principales langues parlées | Mali | 2020**



*Question posée aux répondants: Quelle est la langue que vous parlez le plus chez vous actuellement ?*

Le bambara en plus d'être majoritairement parlée sur le plan national, est également majoritairement parlé dans le district de Bamako (79%) et dans les régions de Koulikoro (73%), Ségou (63%) et Sikasso (61%). Aussi, le sonhaï est majoritairement parlé dans les régions du nord (Gao-Kidal, 78% et Tombouctou, 57%). Hormis le bambara et le sonhaï, aucune autre langue n'est majoritairement parlée dans aucune région. Cependant, le dogon est la langue dominante à Mopti avec 45%. Le malinké est dominant dans la région de Kayes (32%) suivi du soninké (26%) (Figure 2).

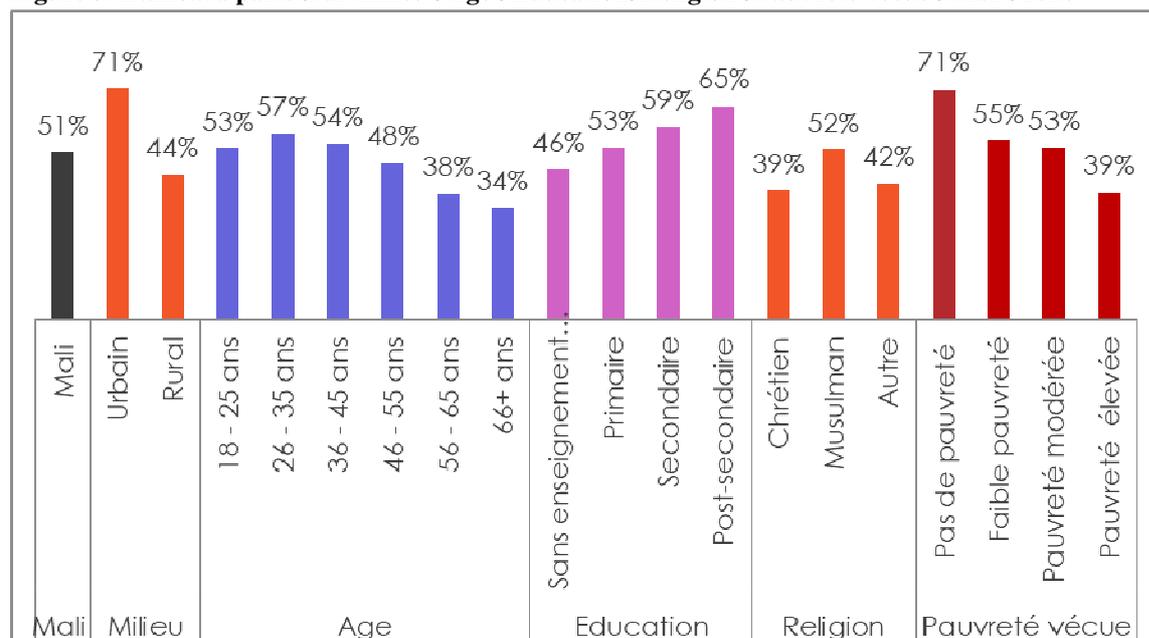
**Figure 2: Principales langues parlées |Par région | Mali | 2020**



Question posée aux répondants: Quelle est la langue que vous parlez le plus chez vous actuellement ?

Par milieu de résidence, le bambara est plus urbain que rural (71% contre 44%) cela s'explique par le fait que la population est davantage mixte en milieu urbain qu'en milieu rural et la langue de communication devient celle parlée par la majorité. Par classe d'âge, le bambara reste la langue majoritairement parlée par la population de 18 à 45 ans. Sur le plan religieux, seuls les musulmans sont majoritaires à parler le bambara (52%). Excepté, les sans enseignement formel, tous les autres niveaux d'enseignement parlent majoritairement le bambara avec respectivement 53% pour le primaire, 59% pour le secondaire et 65% le postsecondaire. Le niveau de pauvreté vécue est inversement proportionnel avec la proportion des gens parlant le bambara (pas de pauvreté vécue 71% contre pauvreté vécue élevée 39%) (Figure 3).

**Figure 3: Bambara parlé |Par milieu | Age | Education| Religion | Pauvreté vécue | Mali | 2020**

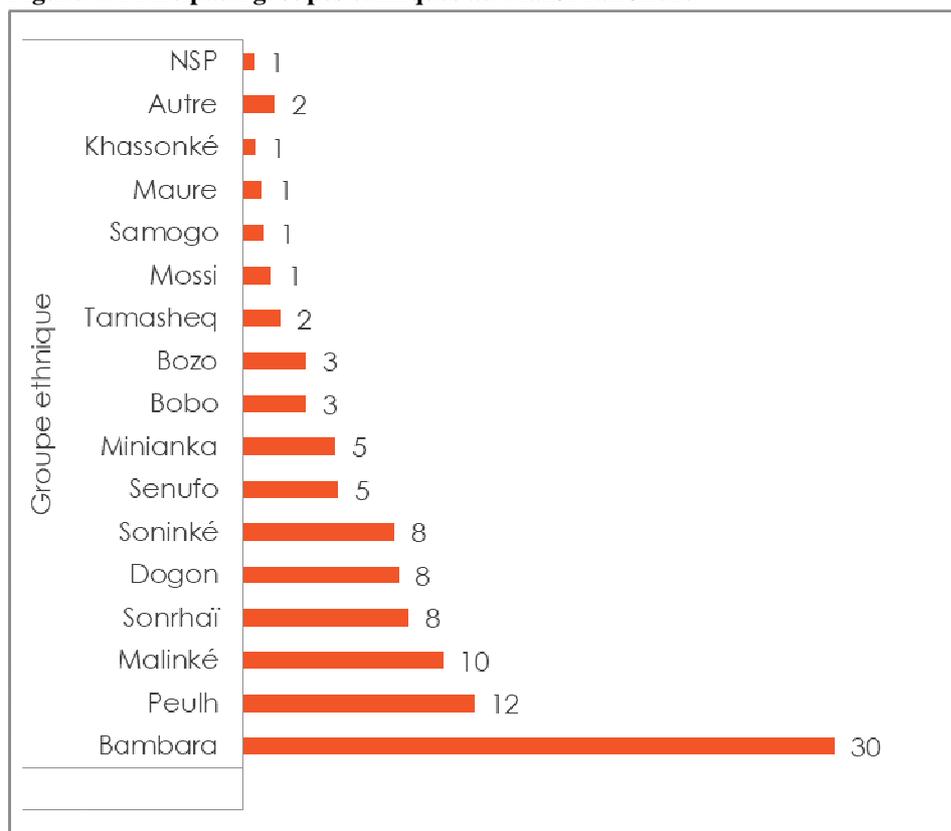


Question posée aux répondants: *Quelle est la langue que vous parlez le plus chez vous actuellement ?*

## 2. Groupe ethnique d'appartenance

Au Mali, aucun groupe ethnique n'est majoritaire. Cependant, le bambara est dominant avec 30% au plan national suivi du peulh, 12% puis du malinké, 10%, le sonrhäï, le dogon et le soninké se classent en quatrième position avec 8% chacun. Le senufo et le minianka sont chacun à 5% de la population. Le bobo et le bozo représentent chacun 3% des maliens. Le tamasheq contrairement à l'avis de beaucoup des gens avec ses 2% des maliens est plus parlé que le mossi, le samogo, le maure et le khassonké qui représentent chacun 1% (Figure 4).

**Figure 4: Principaux groupes ethniques au Mali | Mali | 2020**



*Question posée aux répondants: A quelle ethnie ou groupe culturel appartenez-vous?*

Les résultats des enquêtes d’Afrobarometer de 2020 au Mali révèlent que seules les ethnies bambara et sonrhäi sont majoritaires dans les régions de Koulikoro (55%) et de Ségou (53%) pour le bambara et dans les régions du nord Gao-Kidal (75%) et Tombouctou (55%) pour le sonrhäi.

Le bambara en plus d’être majoritaire à Koulikoro et Ségou, il est aussi dominant dans le district de Bamako (40%) et occupe la deuxième place à Sikasso (22%) après le Senufo (23%). Bien que le peulh soit le deuxième groupe ethnique le plus important avec 12% de la population, il n’est ni majoritaire ni dominant dans aucune région. Ce phénomène doit son explication dans l’éparpillement des peulhs entre beaucoup de régions (Kayes (Nioro), Sikasso (Wassoulou), Ségou (Macina), Mopti (Djenné, Koro et Bandiagara)). Toutes ces zones sont des zones de concentration de peulhs au Mali. Le malinké avec ses 10% des maliens se hisse à la troisième place après le bambara et le peulh. Il n’est que dominant à Kayes avec 34% suivi du soninké (27%). Le dogon, quatrième groupe ethnique le plus important avec ses 8% des maliens est dominant à Mopti avec 47%.

**Tableau 1: Principaux groupes ethnique au Mali | Par région | Mali | 2020**

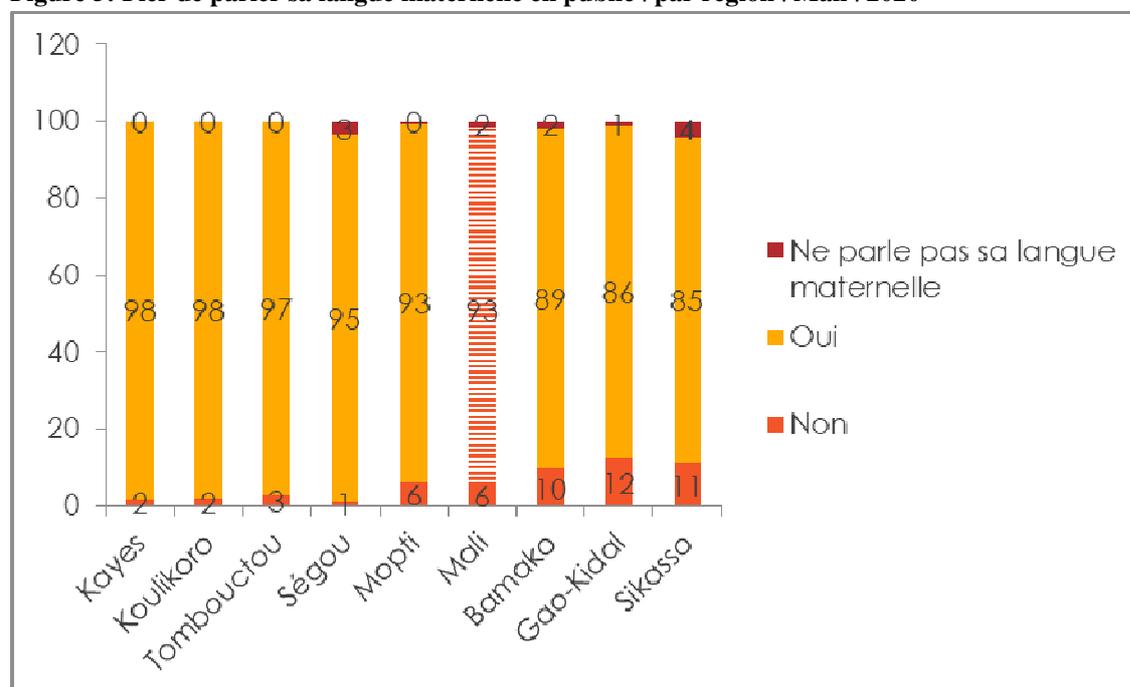
|            | Bambara | Peulh | Malinké | Sonrhäï | Dogon | Soninké | Senoufo | Minianka | Autres |
|------------|---------|-------|---------|---------|-------|---------|---------|----------|--------|
| Kayes      | 7       | 16    | 34      | 0       | 0     | 27      | 1       | 1        | 12     |
| Koulikoro  | 55      | 8     | 11      | 2       | 2     | 10      | 2       | 1        | 8      |
| Sikasso    | 22      | 16    | 8       | 0       | 1     | 2       | 23      | 16       | 11     |
| Ségou      | 53      | 10    | 0       | 3       | 0     | 2       | 0       | 7        | 25     |
| Mopti      | 11      | 13    | 3       | 5       | 47    | 4       | 0       | 1        | 17     |
| Tombouctou | 9       | 10    | 1       | 55      | 0     | 2       | 0       | 0        | 23     |
| Gao-Kidal  | 0       | 3     | 1       | 75      | 0     | 0       | 0       | 0        | 20     |
| Bamako     | 40      | 10    | 13      | 9       | 5     | 9       | 4       | 2        | 9      |
| Total      | 30      | 12    | 10      | 8       | 8     | 8       | 5       | 5        | 14     |

Question posée aux répondants: A quelle ethnité ou groupe culturel appartenez-vous?

### 3. De la fierté culturelle

Les résultats des enquêtes du round 8 nous ont révélé qu'un peu plus de neuf maliens sur dix sont à l'aise voire fiers de parler leur langue maternelle ou de porter leur tenue traditionnelle ou culturelle en public. C'est seulement à Bamako (89%), Gao-Kidal (86%) et Sikasso (85%) que le nombre de personnes qui sont à l'aise ou qui sont fières de parler leur langue maternelle en public est un peu moins de neuf personnes sur dix. La plus grande fierté linguistique est enregistrée à Kayes et à Koulikoro 98% chacune suivies de Tombouctou (97%). Ségou avec ses 95% dépasse un peu la moyenne nationale, 93% (Figure 5).

**Figure 5: Fier de parler sa langue maternelle en public | par région | Mali | 2020**

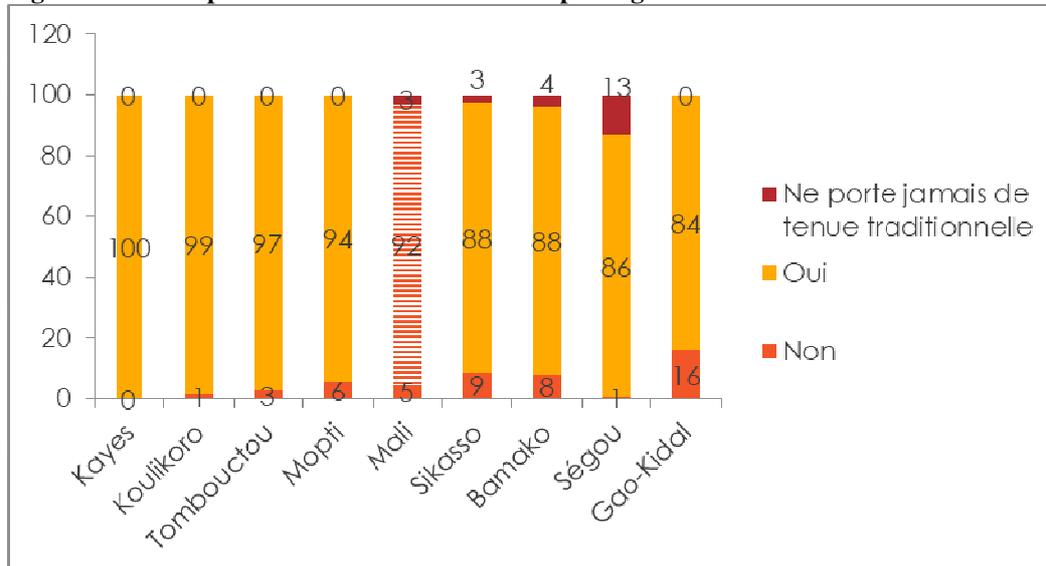


Question posée aux répondants: Vous sentez-vous à l'aise en parlant votre langue maternelle en public?

A l'unanimité, la population de Kayes déclare être à l'aise ou fière de porter sa tenue traditionnelle en public. A Koulikoro, les gens le sont presque unanimement (99%) contre 97% à Tombouctou et 94% à Mopti. Sikasso et Bamako, avec leurs 88% chacune sont un peu en deçà de la moyenne nationale (92%). Curieusement seule à Ségou un peu plus d'une

personne sur dix (13%) ont déclaré ne jamais porter leur tenue traditionnelle en public. A Gao-Kidal, l'on enregistre le plus grand score (16%) des gens ayant déclaré de ne pas être fier ou à l'aise en portant leur tenue traditionnelle en public (Figure 6).

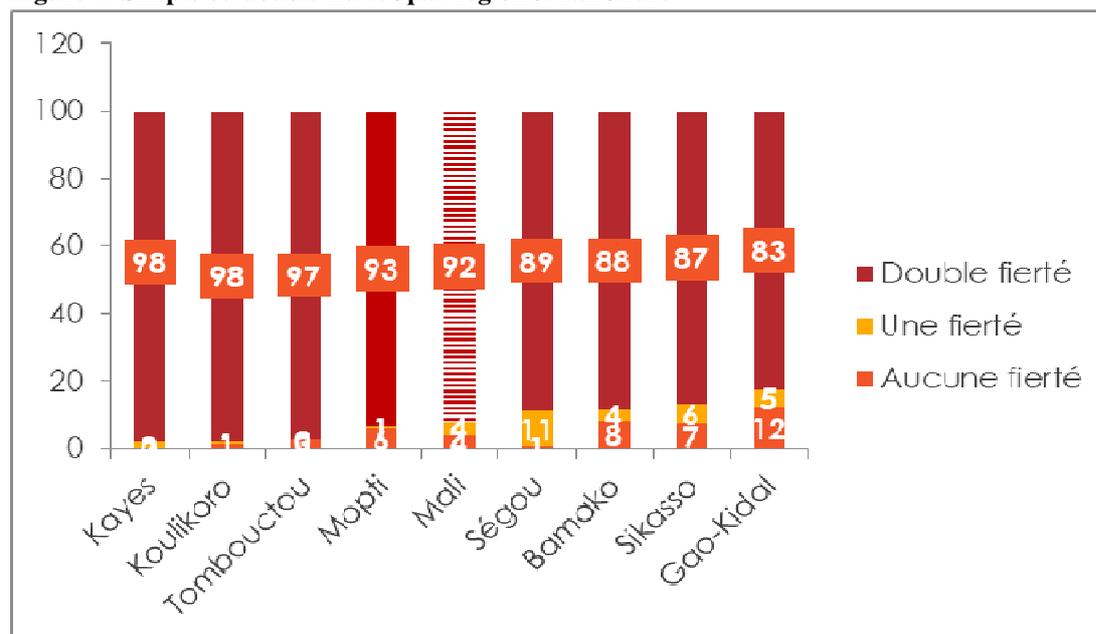
**Figure 6: Fier de porter sa tenue traditionnelle | par région | Mali | 2020**



Question posée aux répondants: Vous sentez-vous à l'aise en portant votre tenue traditionnelle ou culturelle en public?

En faisant une analyse des personnes ayant à la fois les deux fiertés, (être fier de parler sa langue maternelle ou de porter sa tenue traditionnelle en public) que l'on appelle double fierté dans ce document et celles ayant l'une ou l'autre appelée une fierté, on constate qu'à Kayes, Koulikoro et Tombouctou les gens sont beaucoup plus animés d'esprit traditionnaliste ou de coutume avec une double fierté de 98% pour Kayes et Koulikoro 97% pour Tombouctou. Mopti avec ses 93%, dépasse d'un point de pourcentage la moyenne nationale. Gao-Kidal est la région la moins encline à la tradition et à la coutume avec 83% de double fierté et 12% d'aucune fierté. Cela peut-être expliqué par le fait que les zones de Gao et Kidal sont pratiquement à population presque homogène, d'où parler sa langue maternelle ou porter une tenue n'est plus cérémoniale (Figure 7).

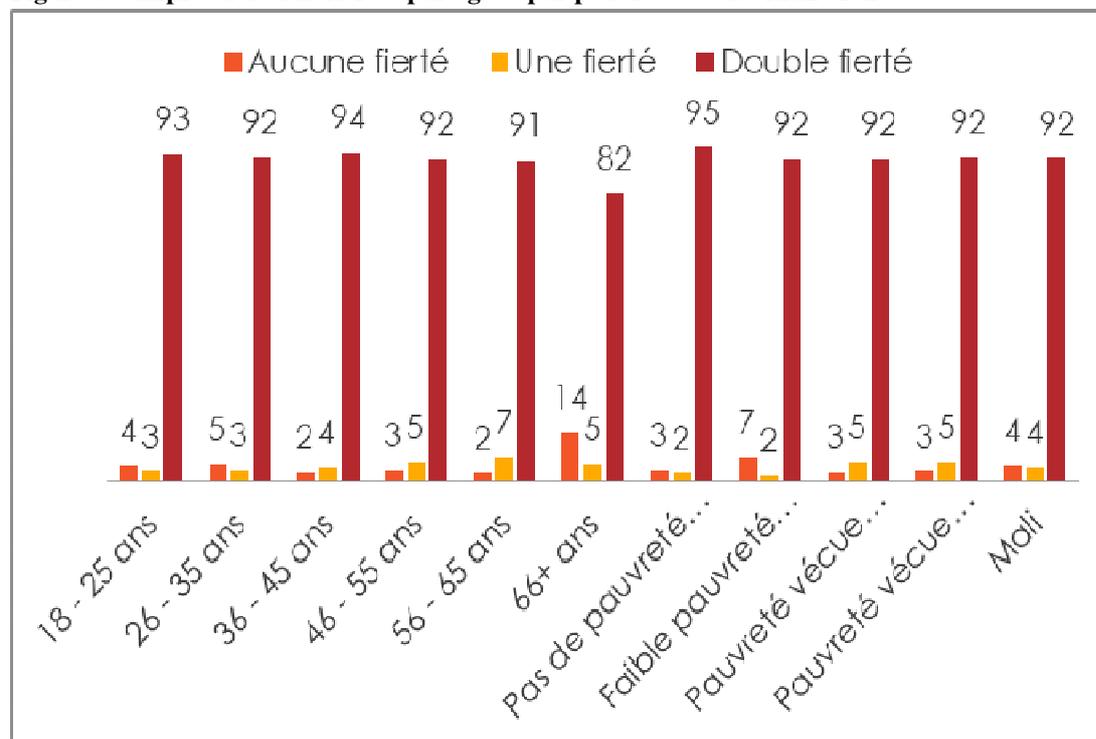
**Figure 7: Simple ou double fierté | par région | Mali | 2020**



Question posée aux répondants: Vous sentez-vous à l'aise (i) en parlant votre langue maternelle en public, (ii) en portant votre tenue traditionnelle ou culturelle en public?

Une analyse par classe d'âge montre qu'à partir de 66 ans, les gens deviennent moins nombreux à considérer le port de la tenue traditionnelle ou parler sa langue maternelle en public comme comportement de fierté mais plutôt nature car ils sont 14% à n'avoir aucune fierté il s'agit de 66 ans et plus. La pauvreté vécue n'a pas d'influence sur la double fierté des maliens. (Figure 8)

**Figure 8: Simple ou double fierté | par âge et par pauvreté vécue | Mali | 2020**



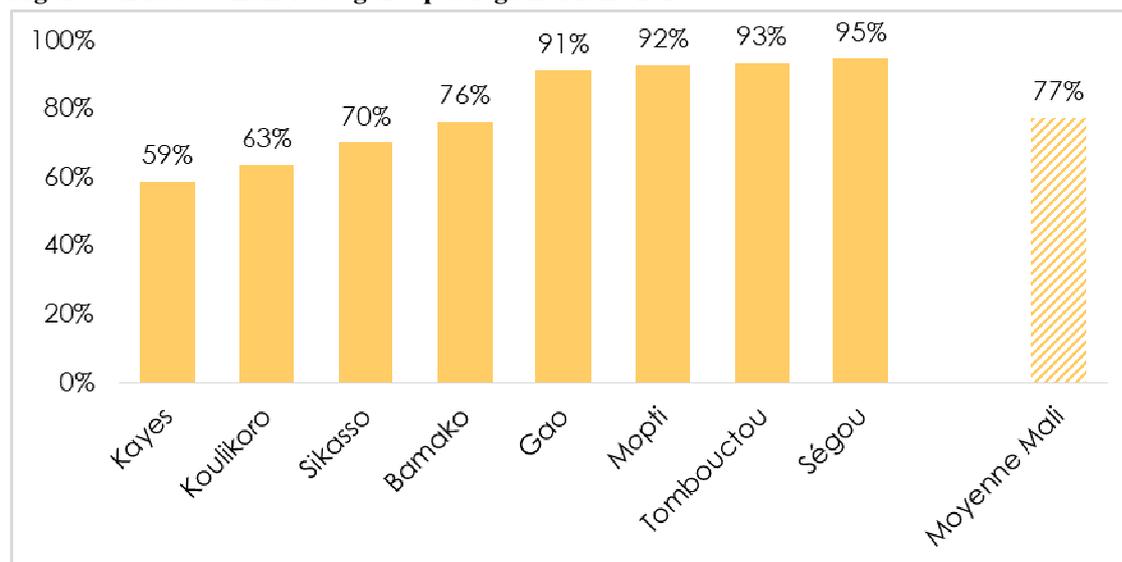
Question posée aux répondants: Vous sentez-vous à l'aise (i) en parlant votre langue maternelle en public, (ii) en portant votre tenue traditionnelle ou culturelle en public?

Les résultats des enquêtes nous ont révélé que plus de neuf maliens sur dix sont à l'aise voire fiers de parler leur langue maternelle ou de porter leur tenue traditionnelle ou culturelle en public. C'est seulement à Bamako, Gao-Kidal et Sikasso que le nombre de personnes fières de parler leur langue maternelle en public est un peu moins de neuf personnes sur dix. Pour le port de la tenue traditionnelle, Ségou s'ajoute au lot des trois régions ci-dessus toujours avec un peu moins de neuf personnes sur dix pour ceux qui sont fiers. Nous retenons également de ces résultats que presque à l'unanimité, les populations des régions de Kayes, Koulikoro et Tombouctou sont animées d'une double fierté c'est-à-dire être fier à la fois de parler sa langue maternelle et de porter sa tenue traditionnelle en public.

#### 4. Faut-il se méfier des autres

Les résultats des enquêtes Afro 8 révèlent que la persistance des conflits (terroriste et djihadiste) a induit dans la mentalité de la grande majorité (77%) un sentiment de méfiance vis-à-vis des autres. Cet esprit de méfiance dépasse les 90% au nord et au centre du pays avec le plus grand score (95%) à Ségou. Partout au Mali, la méfiance a dépassé les 50% avec le plus faible score (59%) à Kayes (Figure 9).

**Figure 9: Il faut se méfier des gens | par région | Mali | 2020**



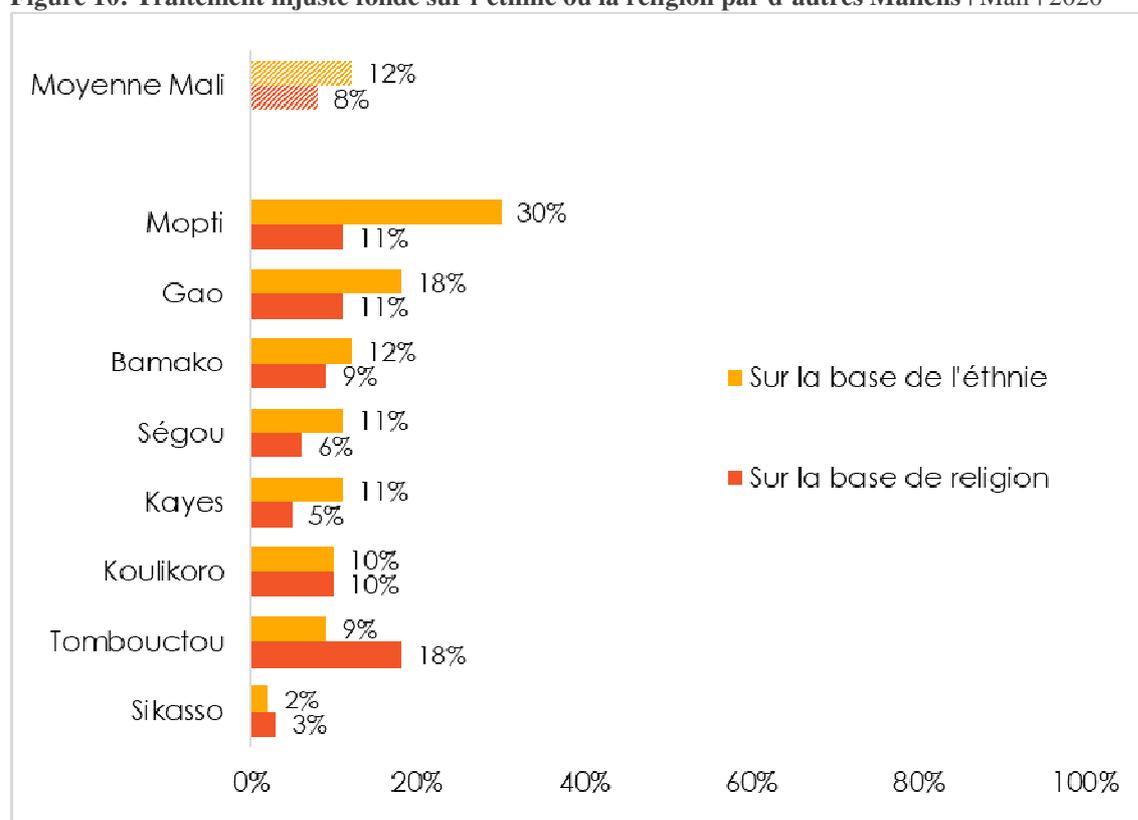
*Question posée aux répondants: De manière générale, diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens ou que vous devez être très méfiant dans vos relations avec les gens? (% qui disent qu'il faut se méfier)*

Afro 8 dévoile également que les maliens pensent majoritairement qu'ils doivent être méfiants dans leur relation avec la plupart des gens. Cette méfiance est plus accentuée à Ségou (95%) et plus modérée à Kayes (59%). En plus de Ségou, la méfiance dépasse la moyenne nationale à Tombouctou (93%), Mopti (92%) et Gao (91%). Les autres régions ont une méfiance en deçà de la moyenne nationale (77%).

## 5. Regards sur l'ethnie et la religion

Les maliens se sont également prononcés sur le fait s'ils soient injustement traités par les autres maliens sur la base de leur religion ou de leur ethnie. En réponse à ces questions, 8% des maliens pensent qu'ils sont injustement traités pour leur religion contre 12% pour leur ethnie. C'est à Tombouctou que l'on enregistre le plus grand score (18%) des gens qui pensent qu'ils sont injustement traités pour leur religion contre 3% à Sikasso en passant par 11% à Gao et Mopti, 10% à Koulikoro. Cependant, Mopti enregistre le plus grand score (30%) de ceux qui pensent qu'ils sont injustement traités à cause de leur ethnie. Cela s'explique par le fait que depuis 2012, les gens étaient arrivés à lier l'insécurité de cette région à un problème ethnique. Gao vient en deuxième position avec 18% suivie de Bamako avec 12%. Sikasso se situe également au plancher s'agissant des sentiments de traitement injuste pour son ethnie avec 2% de score. (Figure 10)

Figure 10: Traitement injuste fondé sur l'ethnie ou la religion par d'autres Maliens | Mali | 2020



Question posée aux répondants: Au cours de l'année dernière, à quelle fréquence, le cas échéant, avez-vous personnellement été injustement traités par d'autres Maliens sur la base de: Votre religion? Votre ethnie? (% qui disent « une ou deux fois », « quelques fois », ou « plusieurs fois »)

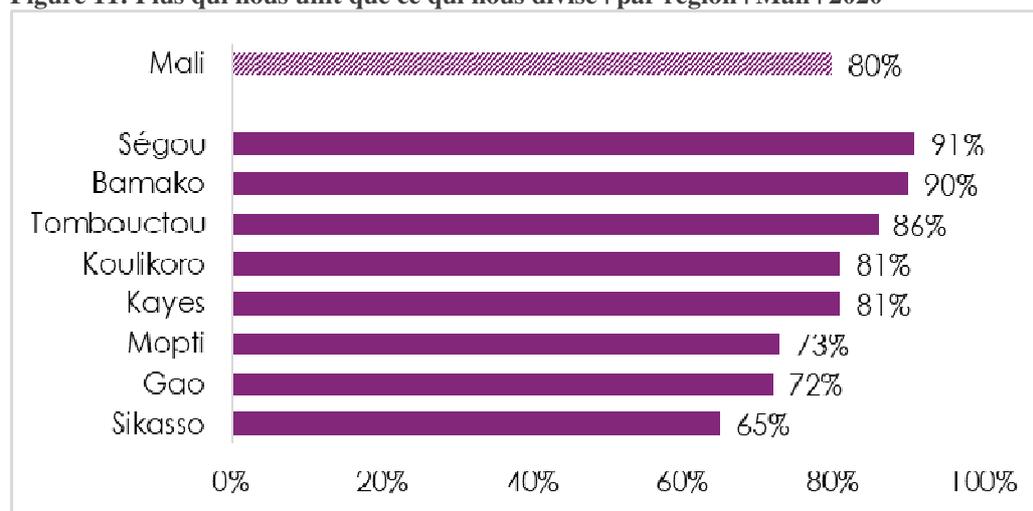
Les enquêtes Afrobarometer de mars-avril 2020 révèlent donc que 8% des maliens se déclarent victimes d'une injustice par d'autres maliens sur la base de leur religion et 12% sur la base de leur ethnie. A Mopti, les gens sont plus injustement traités sur la base de leur ethnie soit 30% suivie de la région de Gao (18%). Le taux à Bamako est le même que la moyenne nationale (12%). Les gens sont plus injustement traités à Tombouctou sur la base de leur religion que partout ailleurs au Mali soit 18%. Mopti et Gao sont à égalité à la deuxième place avec 11% chacune. Koulikoro et Bamako s'offrent respectivement 10% et 9%. Sikasso est la seule région où les gens ne se sont pratiquement pas plaints de l'injustice sur la base de leur ethnie (2%) ou de leur religion (3%).

## 6. Plus de chance d'union que de division

Malgré que le Mali soit en conflit depuis 2012, les résultats du round 8 des enquêtes Afrobarometer montrent une aspiration des maliens à l'unité nationale tout en révélant que la grande majorité (80%) estime qu'il y'a plus qui unit les maliens en un seul peuple que ce qui les divise. L'unité nationale passe aussi par l'inclusion et la bonne gouvernance. A cet effet, il faut prendre en compte la minorité des Maliens qui pense qu'il y a plus qui divise les maliens que ce qui les unit tout en incluant le cas de ceux qui pensent qu'ils sont traités injustement par d'autres Maliens sur la base de leur religion ou de leur ethnie.

Une analyse régionale montre que la région de Ségou est la plus favorable à l'unité nationale des maliens avec 91% des répondants qui estiment qu'il y a beaucoup ou quelque peu plus qui unit tous les maliens en un seul peuple suivie de Bamako (90%) puis de Tombouctou (86%). Les sondés de Sikasso sont les moins attachés à cette unité nationale avec 65%. Koulikoro et Kayes son à égalité à 81% et Mopti et Gao sont respectivement à 73% et 72% (Figure 11).

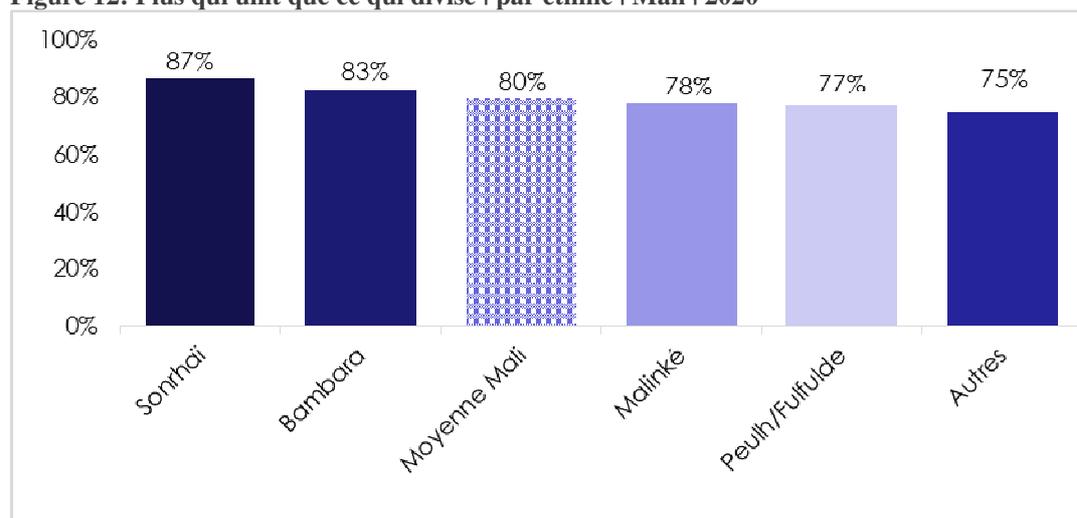
Figure 11: Plus qui nous unit que ce qui nous divise | par région | Mali | 2020



Question posée aux répondants: Les Maliens sont très divers. Ils sont de différentes religions, de différents groupes ethniques, de différents partis politiques, et de différents milieux socioéconomiques. Dans l'ensemble, diriez-vous qu'il y a plus qui unit tous les Maliens en un seul peuple ou qu'il y a plus qui les divise? (% qui disent « quelque peu plus qui nous unit » ou « beaucoup plus qui nous unit »)

Une analyse par groupe ethnique de la question sur l'unité nationale nous montre que les sonrhāï (87%) sont les plus enclins à dire qu'il y a plus qui unit les Maliens que ce qui les divise, suivis des bambaras (83%), des malinkés (78%), des peulhs/fulfuldes (77%), et des autres ethnies (75%) (Figure 12).

**Figure 12: Plus qui unit que ce qui divise | par ethnie | Mali | 2020**



*Question posée aux répondants: Les Maliens sont très divers. Ils sont de différentes religions, de différents groupes ethniques, de différents partis politiques, et de différents milieux socioéconomiques. Dans l'ensemble, diriez-vous qu'il y a plus qui unit tous les Maliens en un seul peuple ou qu'il y a plus qui les divise? (% qui disent « quelque peu plus qui nous unit » ou « beaucoup plus qui nous unit »)*

Les enquêtes Afrobaromètre round 8 montrent que l'espoir est grand pour les maliens pour s'unir en un seul peuple. Ils sont 80% des maliens à dire qu'il y a beaucoup qui unit tous les maliens en un seul peuple. Cette pensée est partagée dans toutes les régions avec le plus faible score à Sikasso (65%) et le plus élevé à Ségou (91%). Une analyse par groupe ethnique montre qu'excepté les bellas parmi lesquels personne ne partage cette opinion, toutes les autres ethnies la partagent majoritairement avec 83% de score chez les bambaras, ethnie dominante (30%). Les ethnies arabes et mossis bien qu'elles soient des ethnies minoritaires, pensent à l'unanimité que le peuple peut être uni en un seul peuple.

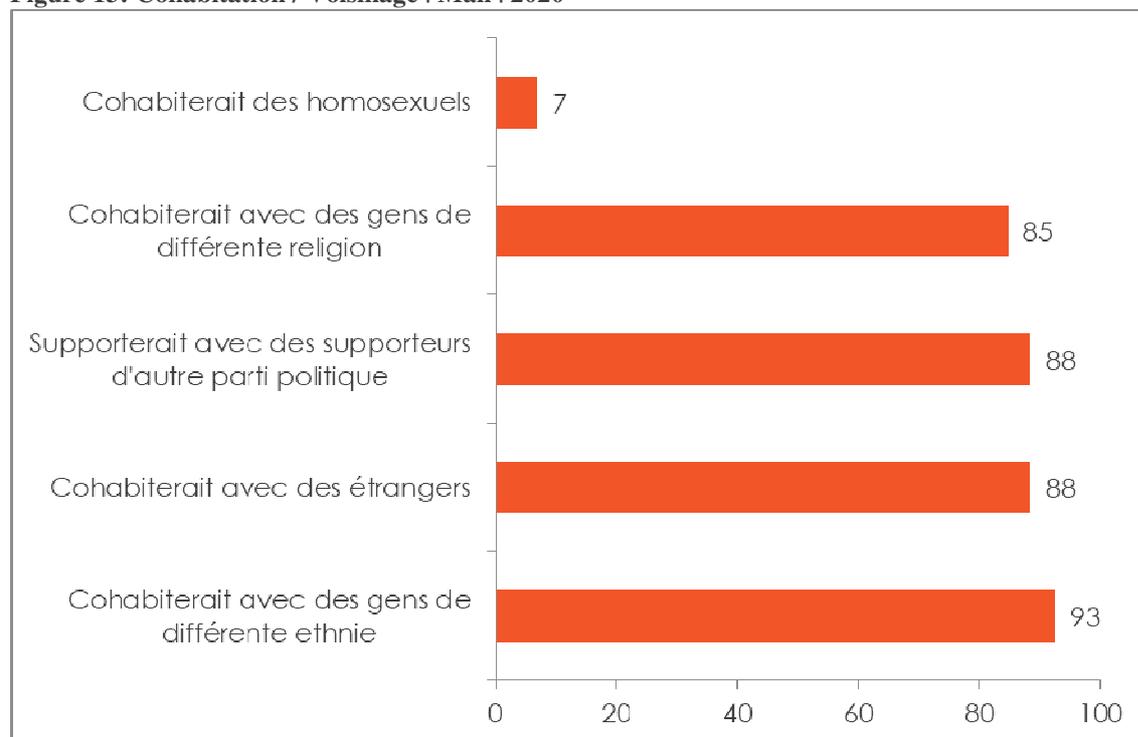
A la question de choisir entre être malien ou être de son groupe ethnique, les résultats Afrobarometer 2020 affichent l'attachement des maliens à la patrie Mali plus qu'à toute autre identité. A cet effet, ils sont 41% des maliens à s'identifier uniquement maliens contre 33% qui s'identifient autant maliens que de leur groupe ethnique. Seulement un malien sur 10 se sent uniquement de son groupe ethnique, et moins d'un malien sur 10 à se sentir plus proche de son groupe ethnique que malien. Une analyse par région nous révèle qu'à Ségou et Mopti, la plupart des gens sont autant liés à leur groupe ethnique qu'à leur nationalité malienne. A Koulikoro, aussi bien qu'à Kayes le sentiment d'être uniquement malien est dominant.

## **7. Cohabitation et voisinage**

Malgré la persistance au Mali des conflits armés depuis 2012, les résultats du round 8 des enquêtes Afrobarometer de 2020 mettent en évidence une volonté favorable des maliens à vivre ensemble en exprimant qu'ils aimeraient ou que c'est sans importance pour eux de cohabiter avec des personnes d'ethnie ou de religion différente (93% respectivement 85%), avec des immigrés ou des gens de coloration politique différente (89% chacun). Cependant, il est fort important de noter que les maliens rejettent la cohabitation avec les homosexuels autant qu'ils sont favorable à celle des personnes d'ethnie différente (93%). Autrement dit,

seulement 7% des maliens aimeraient ou qui pensent que c'est sans importance de cohabiter avec les déviants sexuels (Figure 13).

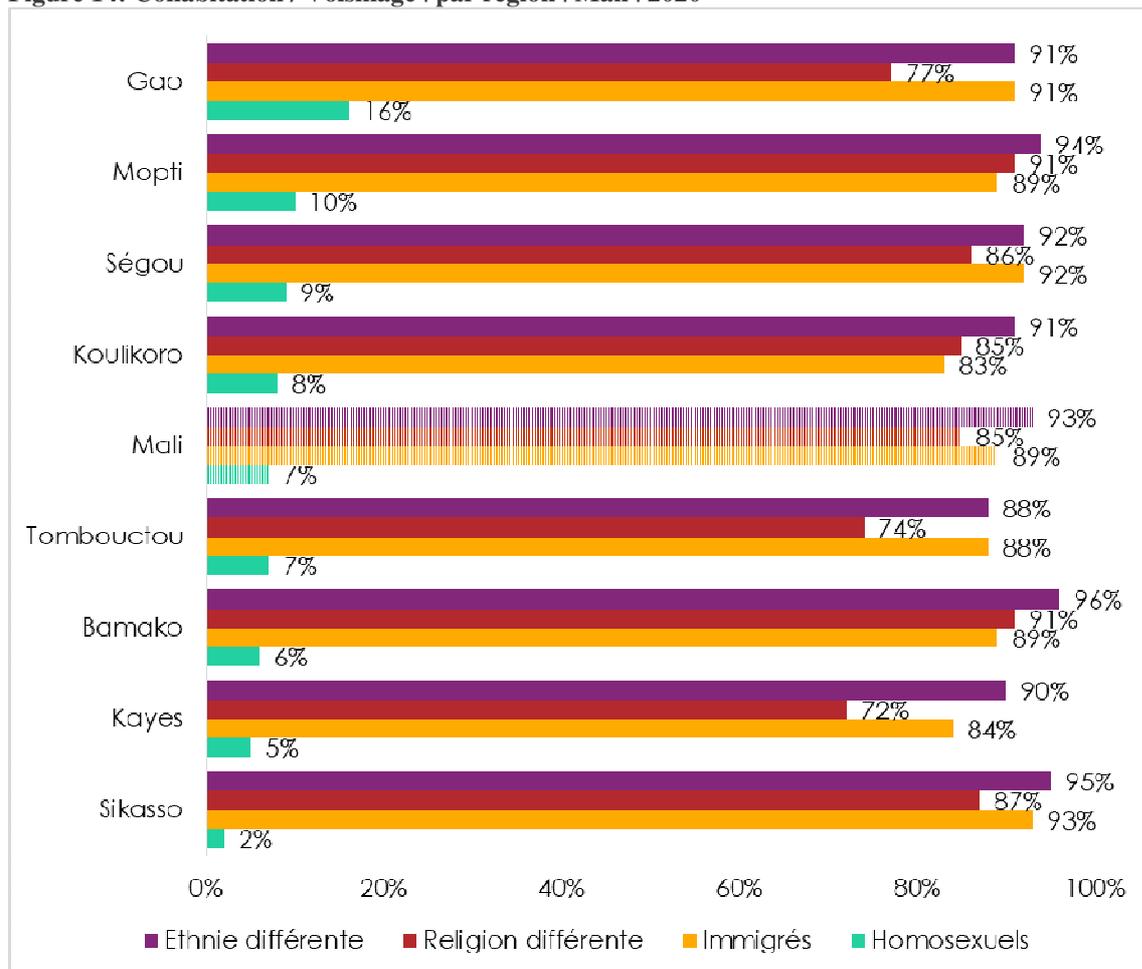
**Figure 13: Cohabitation / Voisinage | Mali | 2020**



*Question posée aux répondants: Pour chacun des groupes de personnes suivants, veuillez indiquer si vous aimeriez ou n'aimeriez pas les avoir pour voisins, ou si cela est sans importance: Les personnes de religion différente? Les personnes d'autres groupes ethniques? Les homosexuels? Les immigrants ou les travailleurs étrangers*

Par région, excepté la cohabitation avec les homosexuels qui est acceptée au maximum par 16% des personnes à Gao et au minimum à Sikasso par 2% après Kayes (5%), toutes les autres cohabitations sont majoritairement acceptées quelle que soit la région. La cohabitation avec des personnes d'ethnie différente est plus acceptée à Bamako (96%) suivie de la région de Sikasso (95%). Tombouctou se hisse en bas de l'échelle avec 88%, précédée de Kayes (90). La cohabitation avec les personnes de religion différente est plus acceptée à Bamako et à Mopti (91% chacune) mais elle est plus rejetée à Kayes (72%). Les immigrants sont plus acceptés en cohabitation à Sikasso (93%) et plus détestés à Koulikoro (83%).

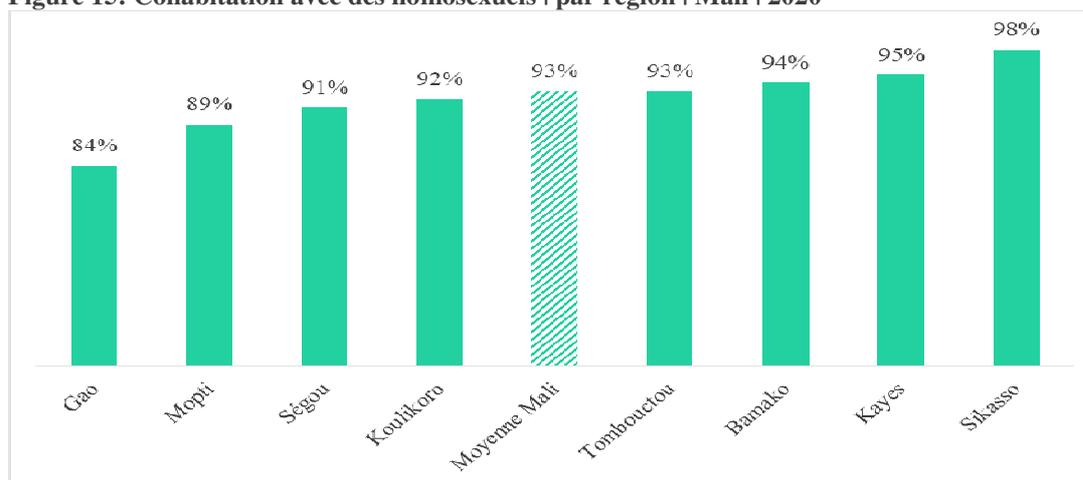
Figure 14: Cohabitation / Voisinage | par région | Mali | 2020



Question posée aux répondants: Pour chacun des groupes de personnes suivants, veuillez indiquer si vous aimeriez ou n'aimeriez pas les avoir pour voisins, ou si cela est sans importance: Les personnes de religion différente? Les personnes d'autres groupes ethniques? Les homosexuels? Les immigrés ou les travailleurs étrangers? (% qui disent « aimerais quelque peu », « aimerais tout à fait », ou « sans importance »)

La cohabitation avec les homosexuels est rejetée par la grande majorité des maliens, soit 93%. Ce score national atteint son plus haut niveau à Sikasso (98%) suivie de Kayes (95%) expliquant que ces deux régions sont les plus réticentes à la cohabitation avec les homosexuels. Gao et Mopti avec respectivement 84% et 89% sont les plus modérés dans le rejet des homosexuels en cohabitation.

**Figure 15: Cohabitation avec des homosexuels | par région | Mali | 2020**



*Questions posées aux répondants: Pour chacun des groupes de personnes suivants, veuillez indiquer si vous aimeriez ou n'aimeriez pas les avoir pour voisins, ou si cela est sans importance: Les personnes de religion différente? Les personnes d'autres groupes ethniques? Les homosexuels? Les immigrés ou les travailleurs étrangers? (% qui disent « n'aimerais pas quelque peu » ou « n'aimerais pas tout à fait »)*

Ainsi, les maliens sont 93% à détester la cohabitation avec les homosexuels contre 15% à détester la cohabitation des personnes de religion différente. La cohabitation avec les homosexuels qui est la plus rejetée par les maliens atteint son paroxysme à Sikasso avec 98% et le plus bas taux est observé à Gao, 84%. Seulement 11% détestent la cohabitation avec les immigrés contre 7% qui la détestent avec des personnes d'autres groupes ethniques. La cohabitation avec les personnes d'autres groupes ethniques est plus rejetée à Kayes (28%) que partout ailleurs au Mali suivie de Tombouctou (26%). La cohabitation avec les immigrés est plus détestée à Koulikoro (17%) que dans les autres régions. Les habitants de Tombouctou sont plus retissant à la cohabitation avec les personnes d'autres groupes ethniques soit 12%.

## Conclusion

Malgré que la majorité des maliens pense qu'il y a plus qui les unit en un seul peuple, et malgré qu'excepté la cohabitation avec les homosexuels, toutes les autres cohabitations soient acceptées par la majorité des maliens à savoir la cohabitation avec des personnes de religion différente, d'ethnie différente, de parti politique différent même de pays différent, les maliens pensent qu'il faut être méfiant dans ses relations avec les gens.

Le Groupe de recherche en économie appliquée et théorique (GREAT) est une organisation scientifique sans appartenance partisane, regroupant des hommes et des femmes qui œuvrent pour le développement et la promotion des sciences économique et sociale au service de l'humanité. En publiant sa revue trimestrielle “**Les GREAT Cahiers**”, il entend :

- ☞ développer la recherche et la capacité de recherche des chercheurs
- ☞ promouvoir la compétitivité et l'excellence
- ☞ susciter des débats féconds dans le milieu intellectuel pour promouvoir la créativité
- ☞ permettre aux jeunes talents d'émerger et de faire école
- ☞ aider à l'application de la science et de la technique au développement économique et social.

Les articles à publier doivent être en rapport avec la problématique du développement. Ce sont :

- ☞ les travaux originaux
- ☞ les résultats d'études ou d'enquêtes de terrain
- ☞ les commentaires d'articles déjà parus avec référence complète
- ☞ les comptes rendus de conférences ou séminaires
- ☞ les communications faites en conférence, séminaire et autre forum
- ☞ les propositions de recherche

Les articles soumis à “**Les GREAT Cahiers**” pour publication peuvent être soit acceptés, soit refusés, soit retournés aux auteurs pour révision. GREAT se réserve le droit d'apporter des modifications de forme sans rien changer au fond sauf après consultation et accord des auteurs.